

Pierluigi Ligas
Université de Vérone (Italie),
Département des Langues et Littératures Étrangères

Parlez-vous le sportif ? La langue des sports de trouvailles en clichés

« Notre époque n'a pas son langage. On n'ose pas l'avouer ». Quand, en 1920, Paul Valéry fait faire cette terrible constatation à M. Teste, son héros, écrit Serge Laget, il ne peut ne pas se douter qu'il se trompe, puisque ailleurs il se demande, lui, le cycliste qui regrette le temps des balades à bicyclette émaillées de crevaisons, si la portée du phénomène sportif n'a pas été sous estimée. C'est d'autant plus curieux, qu'un poète esthète comme lui, aurait dû, comme Cocteau, être sensible à l'évidente et essentielle parenté de 'style' existant entre les univers sportif et littéraire. Peut-être eût-il fallu que la route du prix Nobel croise, comme celle de Cocteau, un magicien du ring du calibre du pugiliste Panama Al Brown, ce "poème à l'encre noire". Alors peut-être eût-il basculé et compris comme Maupassant, Montherlant, Morand et Mac Orlan, les Mousquetaires du muscle, que le sport était assurément ce nouveau langage vivant et imagé dont il déplorait l'absence¹.

Il l'est, bien évidemment, mais alors qu'on apprend à parler le français, l'anglais, l'allemand etc., est-ce qu'on apprend vraiment à parler la, ou plutôt, les langues des sports?

Depuis 1945, la pratique sportive est en constante augmentation. 23 % de la population française adhère à un ou plusieurs des 175 000 clubs sportifs recensés, et 70 % des Français déclarent pratiquer une activité sportive, selon une enquête de l'INSEE. Athlétisme, football, handball, rugby, basket-ball, ski, natation, tir, escalade, équitation, char à voile, course à pied, hockey sur gazon ou sur glace, etc. sont autant de sports modernes qui ont contribué à l'enrichissement et à l'évolution de la langue. La productivité lexicale est, dans ce domaine, très féconde². Des expressions comme « marquer à la culotte », « carton rouge », « aller au charbon », « mettre le bleu de chauffe », « sucer la roue », « prendre une tôle » sont désormais comprises et employées par la plupart des francophones.

Si les mêmes mots et les mêmes expressions peuvent avoir un sens différent suivant les sports, il est toutefois des termes techniques et un jargon propres à chaque discipline souvent hermétiques pour le profane³. Un basketteur a « la main chaude » s'il réussit des « dunks » ou des « double-pas », pour finir son match par un « triple-double ». Alors que dans « un jour sans », il va « cro-

¹ Journaliste à *L'Équipe* après avoir été jusqu'en 1987 chef de département au Musée des Sports, Serge Laget, lauréat du grand prix de littérature sportive en 1982 pour *Le grand livre du sport féminin* (Éditions FMT) qu'il signe avec Françoise Laget et Jean-Paul Mazot, est auteur de plusieurs ouvrages qui traduisent sa passion pour l'histoire du sport: *Le livre d'or du sport français*, 1845-1945 (Éditions du Chêne) avec Gaston Meyer, *Belle Époque du cyclisme*, avec Françoise Laget, *Saga du Tour de France* (Gallimard Découverte), *Sportissimo. Les 2000 exploits qui ont fait le sport français* (Éditions Solar) 1997. Il collabore également à des oeuvres collective; radio, télévision, dictionnaires et encyclopédies, dont dernièrement *La Coupe du monde 1930-1998*, édité par *L'Équipe* (Cf.: <http://www.culturesfrance.com/adp-publi/folio/sport/sport01.html>).

² Avec la création de nouvelles pratiques sportives, c'est tout un vocabulaire en relation avec ces pratiques qui en découle et auquel s'est récemment intéressée Christiane Tetet, ingénieure d'études, membre de l'Unité Analyse et traitement informatique de la langue française, qui vient de publier un *Dictionnaire historique du sport au féminin*, recueil des termes qui désignent les femmes quand elles pratiquent une activité sportive depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours (Cf. CNRS Théma Presse, <http://www2.cnrs.fr/presse/thema/263.htm>, consulté le 26 août 2009).

³ Un dictionnaire Robert de la langue des sports, publié en 1982, dénombre plus de 5 000 entrées et sous-entrées. Cette nomenclature apparaît aujourd'hui fort incomplète, principalement en raison de l'émergence de nouvelles disciplines et de nouvelles pratiques à l'intérieur d'une même discipline (Cf. G. Petiot, *Le Robert des sports. Dictionnaire de la langue des sports*, Paris, Le Robert, 1982. Plus récemment, Albert Doillon a publié le *Dico du sport*, Paris, Fayard, 2002, qui s'ouvre franchement au français populaire et argotique).

quer la balle», « lancer une brique » ou faire un « air-ball » c'est-à-dire un tir qui ne touche ni le panneau ni l'arceau. De même, en football, un gardien de but peut malheureusement commettre une « Arconada » sur la « bicyclette » d'un attaquant qu'il suffisait pourtant de « boxer ». Enfin un rugbyman, bien lancé par une « 89 », effectue une « chistera » pour son ailier, qui marque après un magnifique « cad-deb » (cadrage débordement). Bref, du grand art !⁴

Les responsables de cette évolution et de cet enrichissement sont d'abord les athlètes eux-mêmes suivis par les journalistes sportifs. Parce qu'il y a le sport, et puis il y a tous les mots pour le dire, le raconter, l'écrire et le décrire. Les journalistes sportifs ne sont pas des journalistes comme les autres, ce sont des spécialistes! Non seulement ils doivent connaître les techniques journalistiques de base, mais ils doivent aussi posséder des connaissances spécifiques, une culture omnisport allant des sports collectifs à l'athlétisme, en passant par les sports mécaniques, le tennis, le golf, les sports extrêmes, les sports de combat. Spectateur actif des événements, le journaliste sportif analyse, commente, transmet l'information et les résultats, tout en gérant l'urgence. Aujourd'hui, la France compte plus de 3.500 journalistes sportifs. L'avenir est prometteur : pour la seule presse écrite, on compte 120 titres spécialisés. Les chaînes de télévision de sport se sont multipliées, notamment avec l'arrivée du satellite, du câble et de l'Internet⁵. La part du sport dans le paysage audiovisuel ne cesse de s'accroître. Quant aux radios, même les plus petites ont choisi de donner une place importante aux émissions sportives et aux retransmissions de matches.

L'historien Jacques Marchand (créateur entre autres du Tour de l'Avenir) résume en un mot l'essence même du journalisme sportif :

le cœur... C'est donc cela le point de départ de cette passion indéfectible, de cette affection pour le dépassement de soi, le respect de l'effort, du combat. L'univers du sport est un monde dans lequel le Col de Menté n'est plus une route départementale mais là où Luis Ocaña a perdu le Tour. Un endroit où Kinshasa n'est plus une capitale mais un ring où 100 000 Zaïrois se sont égosillés aux sons des « Ali Boumayé ». Un état d'esprit où le 10,0 n'est plus la moyenne mais la perfection de Nadia Comaneci. Un microcosme dans lequel un match de football peut opposer une Maison Blanche à une Vieille Dame pour brandir une coupe aux grandes oreilles dans une représentation donnée au Théâtre des rêves... Le sport est un monde à part. Être journaliste sportif, c'est avant tout être un témoin privilégié, c'est trouver la quintessence de chaque moment, saisir chaque instant et le figer. Avec des mots... Être journaliste sportif, comme le disait une certaine *Une* de juillet 1998, c'est assouvir sa passion 'pour l'éternité'...⁶.

Premier sport professionnel, le cyclisme a engendré des milliers d'expressions imagées qui ont contribué à tisser sa légende. « Un arrêt du Tour, c'est un arrêt du cœur, et pas seulement pour le sport cycliste. Car chaque fois que le Tour a été arrêté (1915, 1940) c'est parce que le monde lui-même avait perdu les pédales »⁷. Les footballeurs avec leurs « buts casquette » et leurs reprises de volée « dévissées », ne sont pas en reste. De son côté, le vocabulaire rugbystique transpire l'attachement à une culture, à des valeurs et à un territoire de prédilection, le Sud-Ouest. En Ovalie, le ballon s'appelle la « béchigue », et si dans la mêlée quelques « fourchettes » sont échangées, on règle ça à coups de « bouffes ». Chez les golfeurs, plus flegmatiques, le pot d'après-parcours est pudiquement appelé le « 19e trou », un « détritrus » est un joueur qui rend une carte de plus de 120 coups, et « se faire un biscuit » désigne une partie à enjeu. En sport automobile, les ailerons avant sont des « moustaches », le moteur « ratatouille », et celui qui « déchappe » (perd un pneu) finit dans le « bac à sable ». Quant aux marins, ils troussent des métaphores qui leur permettent de ne jamais prononcer les mots tabous de « naufrage » ou de « noyade »⁸.

⁴ J.-B. Blanchet, « En jeu, une autre idée du sport », revue fédérale de l'Ufolep-Usep, 06/2006, n° 399, p. 10 édition en ligne (<http://www.ufolep.org/modules/actualites/upload/DOSSIER-JUIN.pdf>, consulté en septembre 2009).

⁵ Il suffit de citer, parmi les chaînes francophones, Eurosport 1, Eurosport 2, Infosport, Équipe TV, AB Moteurs, Equidia, ESPN Classic, qui font partie du bouquet Canalsatellite.

⁶ Cf.: <http://www.ecoledujournalismesportif.com/nouvelles-ecole-journalisme-sportif-esprit.html> (consulté en septembre 2009).

⁷ J. Marchand (*ibid.*).

⁸ Cf. <http://www.ufolep.org/modules/actualites/upload/DOSSIER-JUIN.pdf> (consulté en septembre 2009).

Avec le temps les trouvailles des journalistes sportifs, fruit d'un effort de l'esprit ou de l'imagination ou d'une heureuse inspiration sont devenues des clichés, c'est-à-dire qu'elles ont perdu de leur fraîcheur par l'emploi trop courant qui en a été fait, mais que l'usage a rendues immortelles... Dans les années 80, on constate la mutation, de type proprement génétique, de la langue de la communication. Car l'ère du spectacle, c'est pour l'essentiel l'ère des discours spectaculaires, des langages qui se donnent en spectacle, de la langue spectacularisée autant que spécularisée, de la promotion généralisée du signifiant et de la systématisation du citationnel. La fonction du commentaire sportif est de mettre en valeur le sport, c'est-à-dire que même s'il ne se passe pas grand-chose dans un match, un reporter tentera d'y mettre un peu de saveur⁹. Aujourd'hui, on assiste à un aplatissement du journalisme sportif, qui a supprimé les bavures lexicales, a assuré le respect de la concordance des temps, aboutissant ainsi à la disparition progressive de l'œuvre originale.

Pour moi, il s'agit d'une évolution assez nette, observe Serge Laget. La presse parlée n'existe quasiment plus. À l'époque, les reportages radio de Georges Briquet sur le Tour de France avaient quelque chose de magique. Le débit ajoutait au récit. Quand l'image est arrivée, la magie de la langue s'est estompée. A une époque, certains journalistes de l'Équipe comme Henri Desgrange, adeptes d'une écriture poétique, ne souhaitaient pas qu'une photo accompagne leur article. Aujourd'hui, le côté épique et chevaleresque, marqué par l'influence d'Antoine Blondin, tend à disparaître. Je me souviens que certains lecteurs connaissaient par coeur les papiers de Jacques Goddet. C'est impensable aujourd'hui!¹⁰.

En raison de ses origines, le langage sportif comporte beaucoup d'anglicismes¹¹. Au début des années 80, une commission de terminologie du sport avait ainsi été mise en place pour protéger le français.

Il s'agissait d'endiguer l'arrivée massive de mots anglais. On a donc passé ces termes en revue en se demandant si un mot français pouvait les remplacer. Avec la position suivante : dans une langue l'usage prévaut, donc il ne sert à rien d'imposer, mais il ne faut pas non plus accepter tous les termes anglo-saxons. Certaines idées ont reçu un bon accueil, d'autres ont été complètement oubliées. Le mot dopage a par exemple remplacé le terme doping, utilisé pour décrire les produits et leur emploi¹².

Dans ce cadre, le tennis a connu sa révolution linguistique : « reprise » a remplacé « time », on dit désormais « filet » pour « let » et « jeu décisif » pour « tie-break ». En revanche les termes « brécher » pour « faire le break » et « as » pour un « ace » n'ont pas connu la même réussite¹³. Autre tendance marquée, le langage de « performance », commun au sport et au monde de l'entreprise, gagne aujourd'hui du terrain. On parle ainsi de « concurrence », « d'ambition », de « rentabilité » ou de « gérer » une fin de match. Mais chez les amateurs et les commentateurs, le plaisir du cliché

⁹ J.-Ph. Bouchard (cité dans *ibid.*). Jean-Philippe Bouchard, rédacteur en chef adjoint à France Football est l'auteur entre autres des *Mots du sport*, Paris, Seuil, 1996, et, plus récemment, de *Un siècle de football*, Paris, Calmann-Lévy, 2004.

¹⁰ Cité dans [http://www.ufolep.org/...](http://www.ufolep.org/), cit.

¹¹ Le français est, avec l'anglais, langue officielle du mouvement olympique international. L'Article 24.1 de la Charte olympique stipule : « Les langues officielles du Comité International Olympique sont le français et l'anglais ». À l'Article 24.3 on peut lire : « En cas de divergence entre les textes français et anglais de la Charte olympique et de tout autre document du Comité International Olympique, le texte français fera foi sauf disposition expresse écrite contraire ». Depuis plusieurs années, un groupe interministériel, "Le français, langue du sport" travaille en permanence et veille à l'utilisation de la langue française essentiellement à l'occasion des Jeux Olympiques d'hiver et d'été sur la base de la Charte olympique, sans se substituer aux obligations du Comité International Olympique et du Comité d'organisation. Ce groupe est principalement composé de représentants du Ministère des Affaires étrangères, du Ministère des Sports et du Ministère de la Culture (Délégation générale à la langue française et aux langues de France). L'Organisation Internationale de la Francophonie, plusieurs écoles de traduction ainsi que divers représentants d'organismes sportifs participent également aux travaux. Il existe aussi, depuis fin 2005, au sein du Ministère de la Jeunesse et des Sports et de la Vie Associative une Commission de terminologie et de néologie, qui réunit 34 personnes qualifiées (dont Philippe Machu, président de l'Ufolep, ou encore Jean-François Deniau, membre de l'Académie française) et douze représentants institutionnels. Jacques Ferran, ancien rédacteur en chef de *l'Équipe*, présidait cette commission.

¹² Jacques Ferran, cité dans [http://www.ufolep.org/...](http://www.ufolep.org/), cit.

¹³ En football, ce travail avait été fait avant-guerre par Gabriel Hanot, footballeur puis journaliste au Miroir des Sports et à l'Équipe.

demeure. On continue de traiter son coéquipier de « peintre » ou d'observer qu'il n'a pas « fait le voyage pour rien » lors d'un duel musclé. En même temps, la parole des sportifs de haut niveau semble de plus en plus contrôlée, aseptisée, presque vide de sens. Après chaque soirée de Ligue 1, les footballeurs répètent à l'envie : « Tactiquement nous étions bien en place, les consignes du coach ont été respectées. De cette manière nous nous sommes créés des occasions et avons pris les trois points » Pas faux mais un brin ennuyeux. Ce manque de vie s'explique sans doute par l'avènement de la communication. « Ce qu'il y a de plus terrible dans la communication, c'est l'inconscient de la communication » déclare Pierre Bourdieu. Pourtant, même si l'on puise massivement dans l'immense stock de mots existants, de nouveaux termes apparaissent et l'inventivité perdure. En basket notamment ou l'influence de la NBA donne naissance à un langage de la rue, mélange de verlan, d'argot et de termes américains. La truculence, le bagoût, la vanne, le plaisir de chambrer persistent donc¹⁴. « C'est le grand mystère des mots. Une fois créé, un terme échappe complètement à son auteur. Certaines expressions résistent au temps, s'étendent. D'autres, pourtant amusantes, ne durent pas. On ne saura jamais pourquoi »¹⁵.

Le cyclisme est sans doute le sport qui a engendré les expressions les plus savoureuses. Peut-être parce que le peloton vit en vase clos et entretient un fort sentiment d'appartenance, propice à un langage commun.

Il est difficile de dater précisément l'apparition de chaque terme, explique Jean-Pierre Licois, journaliste spécialisé. Mais la période des années 60 a été fertile, dans le sillage des films de Michel Audiard ou des pistards qui étaient souvent des "titis" parisiens avec un langage imagé, comme André Pousse. Et les sports durs physiquement ont souvent développé des termes particuliers pour exprimer la souffrance¹⁶.

Mais comme le sport prend de plus en plus d'espace dans la société, son langage se répand dans la vie quotidienne. « Les mots du sport sont partout », écrit Jean-Philippe Bouchard¹⁷. Peu à peu, des termes appartenant aux disciplines sportives font leur apparition dans la nomenclature générale. Réciproquement, en détournant des mots et des expressions du français commun de leur sens premier, un vocabulaire plus ou moins spécialisé a vu le jour qui, peu à peu, a investi le langage courant.

Ces phénomènes, d'envergure, débordent aujourd'hui largement les territoires langagiers auxquels ils étaient historiquement attachés, pour gagner de façon probablement irréversible tous les secteurs de la logosphère. *Soigne ta gauche* lit-on à la Une de tel quotidien, référence au titre d'un film qui sort sur les écrans *Soigne ta droite*, lui-même emprunté au jargon de la boxe. Ainsi assiste-t-on à une croissante porosité des discours qui échangent dans un jeu sans fin leur lexique, leur syntaxe, leurs formules : la politique parle avec les mots du sport, le sport avec ceux de la guerre, la guerre avec ceux du spectacle, etc.¹⁸.

Les professeurs d'EPS ont aussi leur langage, très pédagogique. Trop peut-être ? « Il y certainement eu des abus de langage - observe Claire Pontais, professeur et responsable du secteur formation au Snep - qui ont par exemple abouti à parler de 'référentiel bondissant' pour désigner un simple ballon ». Il s'agit là d'un jargon pseudo-scientifique, sorte de vernis universitaire dont l'EPS a voulu se parer dans les années 80. La tendance était alors de faire du professeur d'Éducation Physique et Sportive une sorte de didacticien de ces activités.

Pour conclure, la mise en texte de ce qui se passe dans les stades, sur les pistes ou dans les gymnases, est bel et bien une réalité intéressante à la fois les études littéraires, la sociologie, les sciences politiques, ainsi que différentes branches de l'histoire : celle du sport proprement dit bien sûr,

¹⁴ Cf. : [http://www.ufolep.org/...](http://www.ufolep.org/), cit.

¹⁵ P. Merle (cité dans *ibid*, interview de Baptiste Blanchet).

¹⁶ [http://www.ufolep.org/...](http://www.ufolep.org/), cit.

¹⁷ V. *supra*, n. 9.

¹⁸ Cf. P. Léon, *Apprendre à lire en écrivant au raz des mots*, « Actes de lecture », n°41 (mars 1993), p. 1. Paul Léon est l'auteur, avec Jeannette Roudier, de *L'écriture, préalables à sa pédagogie*, Paris, AFL, 1988. Sur le sport-spectacle, v. A. Thibaut, *Le sport, du jeu au spectacle*, Paris, De Boeck Éducation, 1999.

mais aussi les histoires des mœurs, des idées et de la culture¹⁹. Pour ces raisons, et pour bien d'autres encore l'étude linguistique du sport et de sa terminologie paraît aujourd'hui incontournable.

Je terminerai sur ce commentaire de Georges Petiot.

La langue des sports est le faisceau des nombreux langages spéciaux de formation lointaine ou récente, nationale ou étrangère, qui se sont alliés - sans s'y fondre - dans le creuset de l'olympisme. Comparable à la *koiné* issue des dialectes du grec ancien à l'époque alexandrine, elle se fait l'interprète et la messagère d'une culture nouvelle, qui noue un lien rare entre les nations assemblées²⁰.

Bibliographie

(principaux ouvrages cités dans le texte et dans les notes)

Gaston Esnault, *Dictionnaire historique des argots français*, Paris, Larousse, 1966.
Claude Sudres, *Dictionnaire du cyclisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1984;
Georges Petiot, *Le Dico du Sport. Dictionnaire de la langue du Sport*, Paris, Le Robert, 1984;
Paul Léon, *Apprendre à lire en écrivant au raz des mots*, «Actes de lecture» n°41 (mars 1993);
Serge Laget, *La légende du cyclisme*, Paris, Minerva, 1998;
Anouck Thibaut, *Le sport, du jeu au spectacle*, Paris, De Boeck Education, 1999 ;
Pierre Merle, *Le foot comme on le cause*, éditions Hors Collection, 2001;
Albert Doillon, *Le Dico du sport*, Fayard, 2002;
Antoni Girod, *Sport, communication et pédagogie*, Paris, Amphora, 2005;

Annexe

Composition poétique en sportif.

La cathédrale et le désert

Par un temps de demoiselle
Nous primes la vague en tirant sur la pelle,
Pas le pied jardinier, on creuse pas de tranchées,
On chasse les mouches sans être scotchés.
La chaussette légère, on joue la carotte,
On monte dans les jambes, les mains aux cocottes.
On grimpe aux arbres d'un coup de chapeau
On reçoit une claque en prenant le métro.
On nettoie la lucarne, les toiles d'araignées
On fait le point au moulin à café.
C'est de la soupe !
Si on tourne les jambes on se prend une boîte
On part en luge, on envoie des patates
On change de pied, on change de main
Raide à la toile, la planche à pain.
Un graton, l'arme absolue

¹⁹ Cf.: Y. Hamel, *Le sport qu'on lit*, @analyses, automne 2006 (Cf.: Ph. Baudorre, M. Boucharenc et M. Brousse (dir.), *Écrire le sport*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Regards croisés sur le sport », 2005).

²⁰ G. Petiot, *Le Robert des Sports*, cit., *Préface*, p. XVI. Cette langue internationale possède déjà un répertoire, sans définitions, dressé par le Dr Hepp avec la collaboration des Comités Olympiques Nationaux: le *Sports Worterbuch in sieben Sprachen - deutsch, englisch, französisch, italienisch, russisch, spanisch, ungarisch*, édité à Budapest (1962) (*ibid.*)

On colle un timbre, on fait du jus.
Mais faire le grand aigle sans grenouiller
Autant skier carré.
Sur la 89 un petit pont, un passage à niveau,
On prend un taxi, c'est pas du gâteau.
C'est de la soupe !
Un chabala, une roucoulette
Une serpillière et une frisoulette
Du café crème au sombrero
Du chef de gare au porteur d'eau
Une banane pour le régatier
Une feuille morte pour se vacher.
On lèche le bitume, on envoie des briques
Cuiller de bois la flamme olympique.
On roule en facteur, on chasse la canette
On fait du cheval et c'est la georgette.
C'est de la soupe !
Tu sers le caviar tu fais l'essuie-glace
Tu jettes l'éponge en guise de passe.
Tu joues la viande tu joues pas le ballon
Tu n'as qu'à te prendre pour un maçon.
Si t'es dans le rouge tu sucés la roue
Tu fais le ratrac d'un coup de genou.
Essuyer ses pompes, partir vendanger
Remplir les pagelles ou se faire bâcher.
Les mains chaudes, le nez à la fenêtre
On passe la barre des six mètres.
C'est de la soupe !

Court texte en sportif de haute spécialité (Escalade)

J'étais rando jusqu'au crux après avoir clippé la 3ème paire, mais j'ai pas compris après s'il fallait faire un vieux dyna ou s'il fallait caler une lolotte. Du coup j'étais taquet, j'ai essayé de me servir des deux bi à droite mais j'étais trop en déséquilibre a cause du balan, et mon pied en drapeau en adhé a zippé et je me suis pris un plomb (Source : Internet).